

UN SOIR

Tout commença un soir. Au milieu de cette nature aux climats tempérés, dans ces terres anciennes dont plus personne ne se souvient.

Plus personne ? Non. Vous en avez certainement entendu parler comme d'une légende merveilleuse. Ces terres viennent du tréfonds des âges, où les animaux vivaient en harmonie. Chacun comprenait la nécessité d'être mangé par l'autre quand son heure était venue.

Et l'Homme me direz-vous ? L'Homme existait déjà, mais n'avait pas atteint ces terres. Honnêtement, l'Homme de cette époque n'était pas le plus intelligent des animaux, bien au contraire. Il était ce que l'on considérait alors comme une bête.

À l'heure où débute notre histoire, la nuit s'accompagnait d'une chaleur beaucoup plus supportable que celle de la journée. Un Tigre s'abreuvait au bord d'une rivière avant de reprendre sa tournée nocturne. Il maudissait un peu son pelage d'apparat, si peu adapté à ce temps.

Il n'avait pas un grand territoire comme ceux de ses congénères. Mais le sien lui appartenait depuis longtemps.

Il était ceint de montagnes et donnait sur l'océan. La végétation, qui s'y trouvait, apportait à la faune tout ce dont elle avait besoin pour vivre. Des fruits et ce dont le gibier avait besoin pour prospérer. L'herbe et les arbres donnaient des tons verts et bleus. Ces derniers semblaient, à certains endroits, prolonger sur les montagnes

avoisinantes les langues avides du plan d'eau qui y trônait en leur creux. Cette étendue liquide avait quelque chose de particulier. La moitié de son eau était douce, l'autre y était océanique et salée. Ainsi pouvait-on y trouver de multiples espèces de poissons.

Le Tigre vivait dans ce monde en paix et personne ne lui disputait son autorité. Il y tolérait tout ce qui était vivant, pour son enrichissement personnel. Seuls les hippopotames en avaient été chassés, car ils ne respectaient que leur loi.

C'était un tigre sage.

Chaque jour, il s'émerveillait du spectacle que lui offrait son domaine. Parfois, quelques hyènes y élaient domicile. Elles n'y restaient pas plus longtemps que celui que l'on passe à se restaurer et se reposer.

QUI EST LÀ ?

Alors qu'il allait se rapprocher du plan d'eau, qu'un léger vent faisait onduler en vaguelettes, une chose l'intrigua...

Quelque chose d'inhabituel bougeait à l'endroit où il avait construit un abri pour les chats. À cette heure tardive, ils ne devaient pas être là. Sans bruit, il s'en approcha.

Il avait créé ce lieu pour que ses lointains cousins puissent se reposer après leurs nuits de chasses et de vadrouilles.

Les chats avaient en effet pris l'habitude de se lover au milieu de ses poils à la moindre pluie ou orage.

Ceci ne l'aurait pas dérangé, si ces derniers ne montraient pas leur mécontentement en enfonçant leurs griffes quand il devait se lever. Aussi avec l'aide des éléphants, leur avait-il créé un endroit confortable et douillet, pour eux seuls.

En se rapprochant plus encore, il découvrit quelque chose qui lui était totalement inconnu sur ses terres.

Devant lui, se tenait une queue qui semblait battre la mesure. L'animal, dont la forme était bien plus petite que la sienne, avait de longues oreilles et de grands yeux.

— C'est très joli cet endroit, lui dit sans autre présentation l'étrange animal.

— Oui. J'aime y regarder les étoiles, répondit le Tigre.

— Mais tu n'es pas un peu gros pour t'y installer ?

— Comment ?! Ah ! Tu parlais de l’abri de mes cousins les chats ?

— Ce n’est pas à toi, alors ?

— Je le leur ai construit, pour qu’ils aient un endroit à eux.

Le drôle d’animal que dissimulait en partie la pénombre resta un moment silencieux.

— Ça doit être bien d’avoir un endroit rien qu’à soi ?

Le tigre ne répondit pas.

CONVERSATION

Le Tigre essayait d'en découvrir un peu plus sur cette forme étrangère. Il n'avait jamais vu pareille espèce. Enfin, si, il ressemblait à ses ennemis, mais l'animal en question avait une certaine grâce. Puis, il se coucha pour regarder les étoiles qui s'allumaient une à une.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

— Les étoiles dans le ciel.

— Je peux les regarder avec toi ?

— Oui, répondit le Tigre.

— J'aime aussi les regarder.

— Nous avons donc une passion en commun.

— Tu connais leur nom ?

— Pourquoi auraient-elles un nom ?

— Comment ? Tu regardes et tu vis avec quelque chose dont tu ne connais pas le nom ?

— Non. Je les regarde. Parfois, je les dessine dans le sable. Mais au matin, il n'en reste rien. Pourquoi, alors, s'attacher à des étoiles qui ne vous écoutent pas et ne s'intéressent même pas à vous.

— Qui te dit qu'elles ne t'entendent pas ?

— Quand je leur parle, elles ne me répondent pas. Alors je les regarde parce que je les trouve belles. Je me rappelle de chacune. Ceci, même si elles s'ingénient à changer de place quand je m'endors.

— Croyez-vous que ce sont elles qui bougent ou nous qui bougeons ?

— Alors, là. Ça ne risque pas d'être moi. AH AH AH ! dit d'un puissant rire le tigre. Avec mon poids...

Et comme pour appuyer son propos, il s'étendit de tout son long sur le sol. Le petit animal ne bougea pas.

— Je ne te fais pas peur ?

— Non. Au contraire, répondit l'animal à la drôle de queue.

— AH ? dit le Tigre avec surprise.

— Mais vous n'avez pas répondu. Qui te dit que ce n'est pas nous, qui bougeons ? Et si ce n'est pas nous, pourquoi ne serait-ce tout simplement pas le sol qui bouge ?

— Le sol bougerait ? Comme lorsque la terre tremble ? Avec de si petites secousses qu'on ne s'en rend pas compte ?